

LAMARTINE SES PAROLES AU SUJET DE LA MUSIQUE

Dans la pochette réalisée par Daniel Paquette, composée de communications réalisées à l'Académie sur ce sujet par différents membres, j'ai recherché ce que Lamartine avait dit ou écrit sur la musique. Nous constatons qu'il a émis des idées différentes selon son âge ou ses interlocuteurs.

Voici quelques extraits sur la place de la musique dans la jeunesse du poète.

Charles Joatton écrit que Lamartine avait reçu une certaine éducation musicale, je le cite : « *Tout enfant, on lui avait appris dans sa famille, cinq ou six airs de romances héroïques ou mélancoliques, qu'il chantait de tout son cœur* ». Sa mère avait un clavecin dans sa chambre décrite par Lamartine : « *Une vaste cheminée où crépitent les ceps de vigne, dans un angle un petit clavecin ouvert avec des cahiers de musique du Devin du village de J.J. Rousseau* ». Il nous dit aussi « *que fréquentant les enfants du village, je parlais patois comme ma langue maternelle et personne ne savait par cœur mieux que moi les chansons traditionnelles si naïves que l'on chante la nuit, dans nos campagnes...* »

Depuis l'enfance, la musique donne à Lamartine des émotions intenses : « *Il est saisi, encore enfant par la voix de son père sonore, douce, grave, vibrante, comme les palpitations d'une corde de harpe* ». Il s'amuse avec ses sœurs à un jeu qu'il raconte « *la musique des anges* ».

Mr Joatton écrit encore « *Lorsqu'au sortir du collège, il songe à parfaire son éducation, il ne se préoccupe pas moins de chercher un bon maître de musique qu'un bon professeur de grec [...] Il se met à travailler [...] avec un zèle tout relatif : il prétend que ses oreilles et ses yeux sont beaucoup moins musiciens que son âme. Il va jusqu'à déclarer un jour qu'il ne connaît « ni une note, ni un instrument.* »

Curieusement, s'il ne peut retenir ses propres vers, la musique s'imprime d'elle-même dans son esprit, il dit : « *Toute celle qui me frappe, je la retiens sans le moindre effort, sans le vouloir* ». Il déplore de ne pouvoir chanter « *Je renonçais à chanter non faute de mélodies mais faute de voix et de notes pour les révéler* ». Pure coquetterie car Charles Alexandre nous le dépeint, une nuit, au sortir du théâtre chantant « *de sa belle voix sonore, des airs du mariage secret de Cimarosa* ».

Son premier voyage en Italie lui révèle la musique italienne et il passe de délicieuses soirées à la Scala de Milan.

En réalité, Lamartine se sent plus mélomane que praticien, il rappelle dans ses mémoires les soirées musicales « *où le coude appuyé sur le bois du piano* » pendant que jouait Henriette Pommier, il « *regardait et écoutait les notes amoureuses ou mélancoliques sortir une à une du clavier sonore, disant au cœur des mots que les autres ne comprenaient pas* ».

Lamartine définit ainsi la musique :

Dans l'histoire des Girondins il écrit : « *Les lettres sont négligées à Lyon, les métiers sont préférés, la peinture y fleurit, la musique, le moins intellectuel de tous les arts, y est cultivé. C'est la ville de la régularité, de l'habitude, de l'ordre...*»

Dans le XXIX Entretien, il définit ainsi la Musique et son influence : « *La musique est de tous les arts celui qui se rapproche le plus de la parole ; elle l'égale souvent et parfois même elle la dépasse ; car la musique exprime surtout l'inexprimable. Si nous avons à la définir nous dirions : la musique est la littérature des sens et du cœur* ».

Autre définition « *Cet art, comme tous les arts, est le mystère des mystères. Par quel divin mécanisme, moitié sensuel, moitié intellectuel, une légère commotion de l'air devient-elle un son, comme si l'air était un cristal sonore, frappé à une de ses extrémités par la voix ou par l'instrument à corde, et répercutant jusqu'à l'infini l'écho du doigt qui l'a frappé ? Comment ce mouvement produit-il ce qu'on appelle une note, c'est-à-*

dire une lettre harmonieuse de cet alphabet de bruit ? Comment parmi ces notes, les unes sont elles justes, les autres fausses ? Comment y a-t-il une grammaire de l'oreille ? »

Et encore :

« Comment ces notes en si petit nombre forment-elles, au gré des musiciens, des phrases musicales qui renferment des millions de mélodies ? » et pourquoi le génie « Comment ces mélodies, ces combinaisons de notes, heureusement ou malheureusement posées les unes à côté des autres, selon le génie ou selon la stérilité du musicien, forment-elles des concerts divins ou des discordances stupides ? »

Il se pose la question, pourquoi la différence de style *« Comment discerne-t-on le style et l'âme d'un musicien d'un autre musicien, dans ces compositions chantées ou exécutées, aussi infailliblement qu'on discerne le style d'un grand écrivain ou d'un grand poète du style d'un écrivain ou d'un poète médiocre ? Comment ce style du compositeur inspiré ou inhabile nous donne-t-il des ravissements ou des dégoûts qui nous enlèvent jusqu'au troisième ciel, ou qui nous laissent froids et mornes au vain bruit de ses notes sans idées et sans âme ? » « Comment notre âme immatérielle est-elle remuée par cette commotion purement matérielle de l'air ? Comment l'artiste communique-t-il à cet air immobile et muet les idées, les sentiments, les passions de son âme en langage de son, et comment cet air immobile et mort tout à l'heure communique-t-il à son tour à notre âme les idées, les sentiments, les passions du musicien ? »*

Lamartine constate finalement l'impossibilité de traiter du phénomène : *« Nous ne savons le comment de rien ; nous ne savons pas plus comment la note contient en soi l'impression que nous ne savons comment la parole contient la pensée. Nous savons seulement que la parole nous fait penser et que la musique nous fait sentir ».*

« Nous ne dirons rien de l'effet de la musique sur l'âme : la parole en a de plus précis ; mais, selon nous, la parole n'en a pas de si puissant. La gamme des sons, parcourue par des voix mélodieuses ou par des instruments habilement touchés, fait en un clin d'œil parcourir à l'âme toute la gamme des sentiments, depuis la langueur jusqu'aux larmes, depuis les larmes jusqu'au rire, depuis le rire jusqu'à la fureur. La consonance de toutes les passions qui dorment muettes sur nos fibres humaines s'éveille à la consonance des notes qui vibrent dans la voix ou sur l'archet de l'instrument. L'âme devient l'écho sensitif du musicien ».

Lamartine explique aussi qu'il a apprécié la musique entendue dans la nature : *« Les eaux et les feux, la terre et l'air. C'est là, pour ma part, la musique entre toutes les musiques, celle qui m'a donné les plus vives ivresses d'oreille dont j'ai été enivré dans le cours de ma vie ».* *« J'ai bien passé souvent des heures, et surtout des heures de nuit transparentes, à savourer ces sons surhumains, tantôt sous le voile d'un navire au pied d'un mât, tantôt sur les côtes de Syrie, entre les cimes du Liban et les plages mugissantes de la mer. »*

« Combien n'a-t-il pas fallu de temps, de réflexion, d'étude et de génie à l'homme pour saisir tous ces bruits de la nature, pour se rendre compte des impressions que ces bruits produisaient en lui, pour les imiter avec sa voix ou avec des instruments à vent et à fibre, pour faire avec ces sons des notes et demie-notes, pour combiner et coordonner ces notes en une géométrie de l'oreille ».

Lamartine vante la musique militaire qui anesthésie les blessés agonisants : *« Quant à moi, je ne sais pas au juste à quel degré d'exaltation, d'ivresse ou d'héroïsme, ne me porterait pas la musique [...] Le tambour même, au lieu d'être pour moi un coffre vide, est une urne pleine d'enthousiasme ; je le suivrais jusque sous la pointe des baïonnettes ou jusqu'à la gueule de feu des canons sans voir la mort et sans la sentir. La plus belle invention de la guerre, c'est la musique métallique et militaire, qui lance les hommes sur le champ de bataille et qui couvre de ses fanfares la glorieuse agonie des combattants. On ne sent pas la mort quand on meurt à ses accents : le dernier soupir s'exhale au rythme des instruments ».*

Lamartine se pose des questions sur le lien entre les paroles et la musique :

« Est-ce que la musique n'est pas une langue aussi expressive, une langue aussi génératrice d'idées, de passions, de sentiments, de fini et d'infini que la langue des mots ? Est-ce que cette langue des sons, par

son vague même et par l'illimitation de ses accents, n'est pas plus illimitée dans ses expressions que les langues où le sens est borné par la valeur positive du mot et par la syntaxe ».

Il voit dans la poésie et la musique une complémentarité : « *La musique sublime la poésie* » et « *La poésie emprunte à la musique cette qualité indéfinissable de l'harmonie qu'on a appelée céleste [...] parlant au sens par la cadence des sons et à l'âme par l'élévation et l'énergie des sens, elle saisit tout à la fois l'homme* ».

C'est pourquoi son inclination naturelle le porte vers la musique vocale et il sort enivré du Théâtre lyrique près avoir entendu Mme Cavalho ou la Malibran.

Mais il se contredit quand certaines fois il écrit qu'il ne supporte pas le mélange de paroles et de musique. Étonnant pour ce grand admirateur des opéras de Rossini et Mozart. « *La parole c'est le fini ; la musique c'est l'infini : voilà son domaine ! Les paroles sont un poids de plomb que le musicien est obligé, à cause de la foule, d'attacher à ses notes pour les retenir à terre et pour les empêcher de s'envoler trop haut, trop loin dans l'espace* ». « *J'ai toujours pensé que la musique et la poésie se nuisaient en s'associant. Elles sont l'une et l'autre des arts complets : la musique porte en elle son sentiment, de beaux vers portent en eux leur mélodie* ». « *La parole est la lampe des hommes, les sons musicaux sont la parole de la nature ; la parole nous fait penser, la musique nous fait sentir* ».

Paradoxe, il remercie un compositeur : « *Je vous remercie d'avoir multiplié par vos notes le son de mes vers et d'avoir fait pénétrer par l'oreille dans le cœur ce que la poésie essaye de faire imaginer par le sens intérieur* ».

En conclusion, Lamartine n'était pas musicien mais il appréciait la musique et surtout les opéras. Elle était pour lui un moyen de s'évader du monde réel et par là rejoint sa poésie.